

qu'est ce que tu vis  
mon frère  
à te lever  
à prendre sur toi  
le soleil rare  
l'humeur des autres  
la souffrance qui rampe  
à donner ton labeur pour engraisser des oisifs  
à te nourrir  
à procréer  
dans le peu de temps qui te reste  
trop peu pour incarner tes rêves  
qui s'éteignent petit à petit en brasillant de tes quelques joies  
dérisoires  
qu'as-tu vécu d'heureux qui ne soit que remise en selle  
qu'as-tu vécu  
le soir  
mon frère  
quand la nuit rend tout bien égal  
et que tu plonges  
dans un néant  
même pas définitif  
il est tout courbé  
au bord de la chute en avant  
son squelette se fendille  
et la fissure de l'âme  
apparente  
s'agrandit

par quel miracle  
très vieil ami  
conserve-tu encore  
entièrement réfugiée dans ta tête  
ce reste de vie  
qui s'épanouit pourtant  
tendu vers le ciel  
comme une promesse  
ce bouquet de feuilles  
qui de tes racines au ciel  
brandit encore l'espoir de l'envol

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

L'églantier et le chèvrefeuille se fiancent sous le  
hêtre.

La sitelle torchepot s'affaire pour le banquet où sont conviés  
nobles bouvreuils et chardonnerets. Les moineaux se font gens  
de maison,

les mésanges demoiselles d'honneur.

En guise de riz de bon augure la prairie jette des poignées de  
boutons d'or

et pour égayer tout le monde dansent les herbes folles.

A l'écart, le renard s'en fout.

l'oeil mi-clos, il contemple la scène en rotant sur les restes du  
lapereau qu'il vient d'égorger

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Il ne pleuvra pas ce jour  
ils ont soudain arrêté leur intensif grouillement routier  
ils sont vautrés  
aux terrasses  
ils sentent l'huile la sueur la bière et les Ray-Ban  
car  
le soleil rend débonnaire ceux qu'il visite aussi souvent que les  
enfants visitent leurs vieux parents  
pour eux il est un mythe  
un de ces mythes de l'attente  
dont la rareté fait la merveille

pourtant  
ailleurs il emmerde le monde  
on s'en protège comme d'une malédiction  
il brûle il dessèche il affame  
il n'est cadeau qu'aux riches rats de grisaille

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

où es-tu  
où bouges-tu  
où respires-tu  
toi qui respirais dans le creux de mon cou  
que fais-tu  
là  
tout de suite  
dont je ne suis pas  
dont je ne serai plus jamais  
toi qui pour marcher  
mettait  
ta main dans la mienne  
ta hanche contre ma hanche  
tes cheveux dans mes yeux

plus absente  
plus néant  
que morte  
il me manque  
un morceau de moi  
celui qui était nous

où es-tu  
où bouges-tu  
où respires-tu  
toi qui nous entre regardait au fond des yeux

là où tu es  
où que tu sois  
tu n'es plus  
et je bée  
vivant à demi

tu es  
tu as posé ta main sur la mienne  
le soleil flamboie sur tes ongles peints  
mes yeux se laissent aller sur la piste de ski de tes seins  
ton épaule frissonne contre mon épaule  
je sens frémir ton sang  
vibrer ton cœur  
palpiter ton sexe  
et là  
assis dans les hautes herbes semées de mauves et de  
marguerites  
dans l'instant  
ensemble  
nous vivons

tout seuls nous n'aurions jamais osé

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

j'avais cinq ans  
des boucles blondes  
et les mains ouvertes au soleil  
qui cuisait les pavés en céramique d'un trottoir jaune

elle  
sans doute  
douze ans  
deux tresses très brunes à nœuds rouges  
qui me fascinaient

elle savait  
et je ne savais pas

ce fut la première femme

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

quand la cornemuse j'ouis  
ma muse jouit  
et encor m'amuse  
tant que l'accord ne m'use  
et que ma tête dit oui

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification



il a fait feu des quatre fers  
toute la journée  
il n'en peut plus  
il s'écroule  
il rougeoie comme feu qui dort  
il coule pavillon haut derrière la colline  
ses rayons  
comme des tentacules  
tentent de se retenir aux branches du chêne  
il abandonne le monde  
il déserte  
la nuit va pouvoir étendre sa mort noire  
étouffer les choses sous le silence  
moi-même je me sens glisser  
ma conscience vacille  
elle va s'éteindre comme une bougie  
dans deux heures le monde ne sera plus

quelle blague !  
demain on ressuscite  
on recommence  
la vie en pointillé

©Jean Paul leclercq 2017 no copy no print no modification

j'ai le genou qui flanche  
le fémur qui se déhanche  
j'ai le muscle qui pendouille  
et la peau qui chancrouille  
mais ma cervelle  
ma cervelle  
mon dieu qu'elle est belle

mes guibolles  
se font molles  
j'ai le poil  
qui s'étoile  
mon cheveu  
devient vieux  
et mes yeux  
disent adieu  
mais ma cervelle  
ma cervelle  
mon dieu qu'elle est belle

j'ai le testicule  
qui floccule  
j'ai les mains  
en parchemin  
j'ai le pied qui se voûte  
et le cul qui s'encroûte

mais ma cervelle  
ma cervelle  
n'a jamais été aussi belle

comme des plumes  
les flèches des épicéas  
au bout des doigts de la terre  
s'apprêtent à en écrire l'histoire sur le parchemin du ciel  
déjà volent les virgules sur les ailes des hirondelles  
et curieuses  
les heures  
s'étirent  
pour avoir le temps de lire  
cette saga

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

le mot est réducteur  
la poésie tente de l'ouvrir  
le mot est carré  
la poésie tente de l'arrondir  
le mot est séparé  
la poésie tente de le relier  
le mot est figé  
la poésie tente de le faire voler  
la vie est non duelle  
la poésie se tue à vous le dire

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

L'homme qui sort du sommeil naît dans la splendeur  
C'est le moment de l'aube  
Le moment où la lumière choisit de faire surgir la forme  
En noir et blanc d'abord  
Puis en distillant la couleur à travers toutes les nuances du gris  
Elle frappe à l'horizontale le vitrail du feuillage  
Splendeur mystique  
Arc-en-ciel du créé  
C'est le big-bang du jour  
L'allumage irisé du feu doux des arbres  
L'homme qui dormait du sommeil du néant  
naît dans la splendeur

Histoire de lui donner le courage de tenter de vivre  
Jusqu'a la nuit

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

on rampe  
on crapahute  
on vit larvaire  
dans la moisissure qu'exacerbe le soleil  
on se traîne entre les plantes  
dans deux dimensions  
comme un pixel  
sur son écran  
de temps clair à autre  
on lève les yeux vers le bleu  
qu'on prend pour une autre surface  
on jalouse les oiseaux qui y dessinent à la plume

pourtant  
la vérité du ciel  
c'est la nuit  
et cet élan  
d'y dissoudre  
sa poussière d'étoile

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

De guerre lasse  
Je pars  
Je quitte avec énergie mais sans véritable enthousiasme  
L'odeur sucrée et entêtante de mes troènes  
Je largue  
Mon paradis familial  
À la recherche d'un autre  
Hypothétique  
Surprenant et inconnu

Jusqu'à ce que lui aussi m'enlise  
Jusqu'à ce qu'il me faille  
Encore  
Chercher misère  
Ailleurs  
Histoire de faire vivre la vie

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Le soleil d'août se fait vieux  
Oh pas encore la superbe et lente descente aux enfers de  
l'automne  
Mais le léger début de flétrissure du quinquagénaire  
Aujourd'hui  
Splendide encore  
Émouvant demain  
Ça sent le commencement du début de la fin  
Et les oiseaux moroses déjà  
Leur tâche terminée  
Désœuvrés  
Vaquent

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification



Cailloux

Indifférences

Je bouge

Face à la pierre immobile dont l'éternité me met en boule

Je la fais bouger de force

Je la change de place

Je la jette

Magie

Changement

Je crée le moment

Aussitôt

Tout redevient pareil

Je suis un train

Je n'existe que quand je passe

Et quand je suis passé

Il ne s'est rien passé

Les choses s'en foutent

Je les envie

©Jean paul Hlercq 2017 no copy no print no modification

Parfois  
On voudrait que la tête s'arrête  
S'asseoir et ne penser à rien  
Contempler sans rien dire  
Ou plutôt  
Regarder sans commenter  
Sans juger  
Comme on regarde un paysage  
Comme on écoute de la musique  
Être un animal  
Débarrassé de cette excroissance monstrueuse et douloureuse  
sur le front  
Ça viendra peut-être  
Un jour  
Où je serai finalement  
Débarrassé de ma raison  
De ma mémoire  
De mes désirs futiles  
Et de toutes ces choses inutiles

Sous l'œil apitoyé des autres fous

Ce qui est bien le matin c'est que le soleil me prend de face  
Comme un miroir  
Evidemment je ne peux pas m'y mirer  
On ne le regarde pas dans les yeux  
La réalité non plus  
Mais on se sent baigné de lumière et comme irradié, lavé dans  
l'énergie pure  
On a envie d'ouvrir les bras  
On accueille  
On se dissout  
On naît et on meurt dans le seul moment parfait

Et puis la vie commence

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Les sorbes sont le calendrier de l'été  
Elles rougissent de cet honneur  
Lentement  
Jusqu'à ce que leurs joues empourprées  
En marquent la fin  
Et donnent le signal du début du massacre  
Patiemment  
Geais  
Pies et corneilles  
L'œil de plus en plus allumé  
Les guettent

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Il est cinq heures  
Je ne sais pas si la ville s'éveille  
Mais dans la forêt tout dort encore  
Sauf les goupils  
Pour sauver leur peau  
Sont noctambules  
C'est même l'heure où ils la risquent  
En croisant les incontournables routes des humains  
Pour aller boire un coup  
Ou leur voler leurs pommes  
Là où la nuit a lavé les traces  
Là où ça ne pue plus trop le singe  
Puis  
Comme c'est dimanche  
Le plus loin possible des sentiers envahis et des crialleries  
ils iront dormir d'un seul œil  
Au fond des halliers

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Dans l'aube  
A contre jour  
La sitelle  
Tout ébouriffée  
De lumière

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Orage  
Fouet de pluie  
Paroxysme du mouvement  
De la torsion  
De l'envol  
De l'éveil déchaîné des choses  
Moment où tout soudain l'immobile se débride  
Où cent balancements tiennent dans l'instant  
Nœud de l'espace temps  
Hoquet des nuages  
Illuminé des candélabres intermittents du ciel

Une épilepsie  
Du monde

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Elles ont traversé les choses  
Sur les longues aiguilles de leurs jambes  
Dont elles tricotent  
L'écharpe de  
La vie  
Elles traversent les jours  
Comme une armée  
Celles qui arrivent relevant celles qui partent  
cortège en boucle  
sans fin je crois  
Comme dans les manifs truquées

Et moi  
Émerveillé  
Ebahi  
Tétanisé  
Sans même un petit drapeau à agiter  
Je regarde le défilé  
Sidéré par ce péristyle animé  
Ému par tous ces fuseaux qui  
battent éternellement la mesure du temps

Depuis tout petit  
Je les regarde  
Et depuis tout petit  
Ça me fait un truc bizarre à l'intérieur  
Depuis tout petit je les sens fragiles  
Depuis tout petit j'ai faim de leur amour

Aujourd'hui pourtant  
Je dois bien avouer que peu à peu  
Le cortège me lasse  
Que j'applaudis encore



Mais de plus en plus mou  
Que de temps en temps je regarde plutôt le ciel  
Que je pense parfois à autre chose  
Que je sature  
Que même  
Je crois  
Je vais bientôt quitter le spectacle et m'adonner enfin  
Aux choses sérieuses

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

J'ai la tristesse du sable coulé entre les doigts  
Des chapitres déjà lus  
Des bibliothèques parcourues  
Et des mains désespérément vides  
Prodigue  
J'ai tout brûlé  
Tout mangé  
Tout dévoré

Sauf les deux mots  
Trop tard

Je m'allonge dans la fougère  
Et j'accueille

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Comme un vol d'étourneaux

Un jour  
pour moi  
Tout sera  
Comme si rien n'était  
Comme si rien n'avait été  
On m'aura bien eu

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

C'était un matin comme un autre sur la planète cochonnée  
Pleine de gosses morts de faim  
De soif  
De sales maladies  
Pleine de massacres  
De bouts de métal qui font  
Flatch  
Dans la viande des gens  
De cadavres  
D'estropiés  
De hurlements de souffrance  
Et de larmes de désespoir

Sur un talus souriait  
Le bleu pur  
Des campanules  
En bouquet caressé doucement par la brise

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Ce truc roule  
Indubitablement  
Indépendamment de moi  
Je franchis cent kilomètres en une heure sans déplacer mes  
jambes  
Ou si peu  
Je n'ai pas conscience du miracle  
C'est d'un banal

Moon dreams  
Miles Davis joue en sourdine  
Je cocoone

Le pointillé blanc défile  
Si je lève les yeux devant  
D'où je suis  
Je surmonte la plaine noire toute maillée de points de lumière  
orange  
Dentelle  
Toile d'araignée  
Filet  
Crépine des hommes qui refusent la nuit  
Même ainsi ligoté  
J'ai envie d'embrasser le monde

Le jour se lève toujours sur un possible  
Il ne faut pas l'attendre  
Juste  
S'il passe  
Le saisir promptement à la gorge  
Et lui faire rendre  
Tout ce qu'il a dans le ventre

Il faut beaucoup de vigilance  
Parfois il se déguise  
Il se fait couleur de muraille

Ne pas être dupe  
Le saisir à pleine main  
Et lui faire exprimer tout son jus

C'est par ce geste impitoyable  
Que se crée aujourd'hui

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Dans une brume fine comme un jupon de dentelle  
L'été cacochyme luit son matin de verre dépoli

La biche  
Dans la fougère  
Est une demoiselle d'Hamilton

Et soi  
On se fait flou  
On se délite  
On ne sait plus  
Si on est soie

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

De désir en désir  
De jour en jour  
de demain en demain  
De saison en saison  
D'année en année  
Nous marchons derrière une carotte  
Pendant que s'use la corde précieuse des jours

Stop  
Je ne joue plus à ça  
Je me suis assis ici  
Au hasard

J'ai fait de l'instant  
Ma demeure

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification



J'ai le cœur qui vague  
À l'idée d'aujourd'hui  
La brume traîne ses rubans d'amours d'hier  
Le souffle l'alimente  
Et le chemin  
Où les pieds marquent le temps  
se fait lourd du demain à porter

Pourtant la vie bruisse  
Dans la poitrine  
Pourtant  
Je suis le regard du monde  
Pourtant  
Tout reste à voir  
Et à savoir

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Quelque part dans le monde  
Les bruits de bottes  
La folie toujours recommencée  
Le meurtre et le carnage  
La couche de souffrance dont les humains enduisent les choses  
Qu'ils ne peuvent résoudre  
Qui aura pitié de ce singe névrosé ?

Mes lapins broutent  
En toute innocence  
Eux n'ont jamais quitté l'Eden où rôdent pourtant Le goupil et  
la buse variable

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Le temps a eu froid  
Il a tiré sur lui une couette de nuages  
Elle est trempée  
Comment les arbres peuvent-ils supporter ça  
Pas étonnant qu'ils la font jaune  
Déjà  
Pas étonnant qu'on sent  
Par le dedans des os  
l'hiver qui va venir

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

La nuit  
L'hôpital  
Le silence  
La paix des responsabilités effacées

Mais solitude  
Blanc  
Cellule monastique  
Liberté inattendue  
Au milieu des douleurs qui doucement gémissent

Pour tous ces gens  
L'état du monde est devenu dérisoire  
Ils sont dans le couloir de la vie  
De ce qu'il en reste  
Confrontés à l'essentiel

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Qu'avons-nous fait pour suivre les oiseaux migrateurs ?  
Qu'avons-nous fait pour protéger le bonheur d'être vivant ?  
Qu'avons-nous fait pour protéger l'aventure ?

Nous avons creusé des terriers blindés  
Peigné la forêt  
Étranglé les prédateurs  
Sécurisé et asphalté  
Aseptisé et bétonné  
Cubisé et nettoyé  
Tout est clair  
Tout est net  
Tout est propre

Mais  
nous vivons encore un peu  
Ça fait tache

Alors nous allons en mourir  
Étouffés en sécurité  
Dans un sac en plastique

©Jean paul Hlercq 2017 no copy no print no modification

Il le tient par l'échine  
Il le secoue  
L'autre hurle  
O ce cri  
Il n'est pas méchant pourtant

A côté  
La sitelle picore  
Les fleurs tendent le visage au soleil  
Le ciel étale son bleu indifférencié

Qu'est-ce que la douleur ?

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Seigneur  
Il y a du vivant partout  
Il y a ce frisson qui anime la pierre hiératique

Mais quel cinéma  
ça foisonne  
Ça grouille  
Ça bloubloute  
C'est si divers que l'oeil  
Vivant lui aussi  
S'esbaudit

Pourtant  
Déjà  
L'été se rétracte  
Il finit  
Il se calme  
Il rentre en lui même  
Il fraîchit  
Il prépare la polio qui va lui figer les traits

Comment sait-il  
Comment peut-il prévoir

J'en souris  
Je l'accompagne  
Sans barguigner

Le matin est là  
Moi pas  
Quelque chose accroche ma tête désespérément à la nuit

La compresse du soleil  
Ne fait qu'aggraver la chose  
Et le jour est une longue route poussiéreuse qui s'étire à l'infini

Ne pas marcher est malaise  
Tenter d'y marcher aussi

Le papillon qui frétille sa joie  
S'égaie dans un autre univers  
De l'autre côté de la vitre

Le matin est là  
Il passera

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification



Soleil rasant  
Le rouge du sorbier  
S'enchâsse d'or  
Sur un fond tapis de billard  
La splendeur éclate  
Fugitive  
Entre deux nuées  
C'est l'éphémère qui crée la merveille

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Je ne pense à rien de poétisable  
En fait je ne pense à rien du tout  
Mon esprit vagabonde un instant  
Puis replonge dans la stupeur  
Dans l'hébétude  
Des merveilles traversent mon regard  
Quelconques  
Un oiseau  
Un chat  
Une mouche  
Je n'ai rien vu  
Comme si rien n'existait  
Pas même moi  
À quoi bon être éveillé  
Je ne vois pas le temps passer

Irremplaçables  
Coulent les instants  
Toute la vie est devenue un long dimanche

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Dans la flaque  
Il y avait le ciel  
Et les cimes  
Et tout à coup mon visage  
Qui m'a sauté à la face  
Surpris j'ai reculé  
et  
Je l'ai gardé

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Journée sans  
Je la traîne  
Je dors debout  
même un peu  
J'élucubre lugubre

Journée molle  
L'air est en pâte à modeler  
Il ne fait même pas froid  
Ça occuperait  
Ça ferait fonctionner

Journée glauque  
Hébétude  
Bête étude  
De la calligraphie  
D'une mouche sur la vitre

La lumière s'excuse presque d'être là  
Je dors l'œil ouvert

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification